

La Vie naturelle : feuillets
anti-scientifiques / gérant :
Henri Zisly

. La Vie naturelle : feuillets anti-scientifiques / gérant : Henri Zisly.
1912-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA VIE NATURELLE

FEUILLETS NATURIENS ET NEO-NATURIENS

Adresser échanges, souscriptions et communications au camarade HENRI ZISLY,
7, Rue Jean-Robert, Paris-XVIII.

Naturianisme, Naturisme libertaire ou Néo-Naturianisme
Vie simple, Vie nomade, Sauvagisme, Végétarisme, Fruitarisme,
Anti-Vivisectionnisme, Individualisme libertaire.

POUR FAIRE PENSER. — Le Progrès a éloigné l'homme de la Nature ; l'homme, éloigné de la Nature, devient malade et malheureux. Le Bonheur est un « état conforme à la Nature » ; le secret de la vie longue et heureuse est dans la vie saine et naturelle.
D^r Gaston DURVILLE.

Le Progrès n'est pas devant nous, il est derrière. Je veux parler du progrès vital. Quant au progrès moral, il ne dépend que du premier.
Serge BERNARD.

Vie Naturelle et Progrès

Il n'est à la pensée de personne de désirer un retour intégral à la vie primitive de nos premiers ancêtres, au sauvagisme. Vouloir un pareil retour serait en quelque sorte vouloir la dislocation de notre société. Or, quels que soient les vices de la société, il faut reconnaître que la vie en commun apporte des avantages qui ne sont point à dédaigner : économie d'énergie en même temps qu'augmentation de la production.

Ce qu'il faut combattre, c'est le progrès dans ce qu'il engendre d'inutile et souvent de nuisible pour le bien-être matériel de l'individu. Il serait insensé de persister à vouloir marcher à pied alors que l'on peut voyager avec toutes les commodités en auto ou en chemin de fer ; il serait encore insensé de se confiner dans l'artisanat alors que des machines peuvent produire tout comme la main-d'œuvre humaine avec cet avantage que pour une même durée de temps la production est plus que centuplée.

Mais par exemple, l'aviation ? On ne voit pas à quoi cela peut rendre plus heureux l'individu. Voilà un progrès inutile. De même que l'invention de tous ces engins destructifs n'apporte pas un brin de bien-être en plus dans la vie de l'Humanité.

Par la Vie Naturelle il faut donc entendre — du moins c'est ce que j'entends — la vie simple, dégagée de toute cette super-

fluité. Tout ce qui ne rend pas l'individu plus heureux, car le but de la vie est de jouir de tout le bonheur possible, est inutile.

Mais comment arriver à atteindre pratiquement à la Vie Naturelle ? Par une propagande d'action, en essayant de détourner autant que possible les travailleurs des professions inutiles. Quand ces professions ne trouveront plus de bras, elles seront, par la force même des choses, forcées de disparaître. Les travailleurs devenus disponibles se tourneront vers d'autres industries plus nécessaires et la production augmentera.

Mais, d'ici à là, il y a beaucoup à faire.

Il faut éduquer les masses pour essayer de leur faire entendre raison et mener une lutte de tous les instants pour tâcher d'amener la Jeunesse à désertier ces ateliers qu'on pourrait dénommer *Ateliers de la Mort* !

A mon avis, je crois qu'une propagande dans ce sens peut porter de bons fruits.

Stéphane Rosso,
(de Basse-Terre, Guadeloupe).

Autrefois, nous aurions approuvé Rosso, mais devant l'observation, la raison, nous avons modifié nos conceptions sur ce point. *L'erreur* des socialistes et anarchistes *scientifiques* est de croire qu'il se trouvera *assez d'individus* dans une société anarchiste pour exécuter tous les travaux fatigants ou répugnants ou malsains (mines, vidanges, chemins de fer, hauts-fourneaux, etc.) Cela existe actuellement *parce que c'est obligatoire pour vivre*, mais en un milieu d'où l'autorité se trouve exclue, il n'y aura qu'un *petit nombre de gens conscients* pour le faire. Nous pensons qu'avec des besoins strictement *naturels* les humains seront réellement indépendants, même dans notre société civilisée à outrance. Pourtant, nous penchons vers la vie simple contre toutes exagérations. *La V. N.*

La Vie Naturelle

Quand on conseille aux hommes du vingtième siècle de se simplifier, de simplifier leur existence, de renoncer aux poisons qui les détraquent, aux vices qui les débilitent, aux vanités qui usent leur vie sans l'occuper, ils répondent volontiers : « Autant mourir tout de suite ! » Ils croient que l'humanité ne connaissait pas la douceur de vivre avant l'hystérie et la neurasthénie modernes ; c'est à peu près comme si l'on croyait que l'humanité ne connut pas l'amour avant la diffusion de l'avarie.

Le progrès scientifique est un grand sujet d'orgueil pour le bipède sans plumes, qui se proclame roi de la création. Tandis

que les hirondelles et les castors construisent toujours leurs demeures avec le même mortier, nous avons fait les nôtres en bois, puis en pierre, aujourd'hui en fer et briques, demain en ciment armé. Y sommes-nous plus heureux ? Tout est là.

Nous avons obtenu quelques commodités matérielles, nous avons perdu de larges aises. L'habitation d'une famille de condition médiocre ou riche de notre temps paraît bien mesquine à côté de l'habitation d'une famille de même classe dans le temps passé. Le logis d'un gros bourgeois du dix-septième siècle en abrite maintenant une demi-douzaine. Le château et la terre d'un magistrat du dix-huitième siècle, dans l'Île-de-France, forment quatre ou cinq propriétés pour les millionnaires actuels : l'un s'est niché dans l'orangerie, un autre à la ferme, un autre au moulin, le quatrième aux écuries ; et tous sont fiers de leur « château ». Dans les vieux quartiers de Paris comme dans les vieilles villes de province, vingt ménages, cent personnes, s'entassaient entre les murailles d'un ancien hôtel.

Le télégraphe et le téléphone nous informent instantanément des moindres faits divers d'Asie ou d'Amérique ; nous savons tout de suite qu'un mari a tué sa femme en Nouvelle-Zélande, que tel cheval a gagné le grand steeple de Valparaiso, que l'étoile du casino de Chandernagor est fiancée à un rajah, que trois maisons viennent de brûler à Melbourne et qu'un ivrogne s'est pendu à Johannesburg ; mais nous ignorons autant que sous Louis XII ou sous Charlemagne nos chances de paix et de guerre et le « fait du prince » en général : on nous en avise après coup.

Les vaisseaux de bois brûlaient quelquefois, mais ils flottaient encore avec cent boulets dans la coque ; nos formidables cuirassés sautent souvent et deux torpilles les coulent. La police n'a guère amélioré ses méthodes, mais les malfaiteurs ont terriblement perfectionné les leurs ; ils percent les blindages d'un coffre d'acier plus vite que Cartouche n'enfonçait une porte ; et Cartouche fut pris, tandis que l'assassin du préfet Barrême, l'assassin de Syveton, l'assassin de Steinhel, le voleur de la *Joconde* et quelques autres courent toujours. L'ancienne médecine tuait par ignorance un certain nombre de malades ; la médecine moderne tue scientifiquement, et sans laisser de traces, un certain nombre de gens bien portants. Il y avait une dizaine de captifs à la Bastille ; il y en a quelques milliers dans les asiles d'aliénés. Notre agent de police est mieux armé que celui du guet, mais il est bien moins armé que l'apache. Nous manipulons les microbes et nous donnons triomphalement la tuberculose aux cobayes, la syphilis aux chimpanzés, mais nous sommes vaincus par le phylloxera, par le cochylis, par les hannetons, par les mulots ; nous avons multiplié les sécheresses et les inondations en détruisant les forêts. Où est l'avantage, finalement ?

Nous courons, nous gesticulons, nous nous agitons beaucoup

plus que nos pères ; vivons-nous plus ? Vivons-nous mieux ? Eprouvons-nous plus de sensations et des sensations plus agréables ? Faites vingt fois, en train rapide, le voyage de Paris à Marseille ou de Paris à Bordeaux ; vous n'aurez rien vu ; si vous aviez fait une seule fois la même route en diligence, vous auriez des impressions et des souvenirs pour le reste de vos jours. Jean-Jacques Rousseau sur ses pieds et Casanova dans sa chaise de poste ont joui de la nature et de l'imprévu comme vous ne le ferez jamais en automobile.

Quand on a creusé sous la place de l'Opéra pour établir la gare à trois étages du Métropolitain, on a trouvé le squelette intact d'un grand cerf, enlisé dans la vase d'un étang deux mille ans plus tôt. Je ne passe jamais sur le terre-plein sans y penser, et sans me demander ce que nous avons gagné depuis. Elle est amusante, la place de l'Opéra, avec ses trois étages de voies électriques, ses gares, ses illuminations féeriques, son fouillis d'hommes et de bêtes, de travailleurs, de badauds, de touristes, de filous, de mouchards, d'hétaïres, de guides pour étrangers, de camelots et de caravanes Cook. Mais la vaste forêt valait bien les décors en carton du théâtre ; un chêne séculaire était plus beau que le buste ignoblement doré de Charles Garnier ; une biche avec son faon plus jolie que les... génisses poudrerisées du trottoir ; le parfum du feuillage et des mousses, plus suave que l'odeur du gaz, du pétrole, du benzol et de la bête humaine en tas.

Le hardi cavalier qui poursuivit ce grand cerf était plus robuste, plus sain que nous et plus libre ; il ne souffrait pas de la cherté de la viande ; son hydromel ne sortait pas d'un laboratoire de chimie. S'il était une brute, il y avait, à la même époque, en Grèce, en Egypte, dans l'Inde, dans l'Extrême-Orient, des dizaines de millions d'hommes qui atteignaient à la civilisation raffinée sans tomber dans la névrose. La conscience humaine ne s'est pas élevée depuis Socrate ; l'intelligence, la sensibilité, le goût, ne se sont pas développés d'Aristote à M. Petdeloup, de Périclès à M. Chauchard, de Phidias aux cubistes.

Nous savons plus de choses que nos devanciers ; nous avons plus de moyens de jouir du monde : est-ce une raison pour danser la danse de Saint-Guy ?

Urbain GOHIER.

(*Le Journal*, Paris 24 octobre 1911).

Vers les réalisations de l'Idéal

La Vie Intense

.....
Depuis l'année 1894, je poursuis la recherche de ce but :
« La Vie intense ». J'ai exposé que la terre, en son état natu-

rel, offrait à l'être humain : l'abri contre le jeu formidable et puissant des éléments, la préservation des maux physiques et l'abondance des éléments de santé, force et beauté. En outre, l'homme étant doué naturellement de facultés industrielles plus étendues que celles de l'oiseau construisant toujours le même nid ou du castor édifiant toujours la même hutte, notre espèce, plus favorisée, pourrait agrémenter son existence par la pratique « toujours plus perfectionnée » d'industries diverses, *mais à condition que ces industries ne portassent nulle atteinte au bon état naturel du sol, de l'atmosphère et des eaux*, puisque l'être humain est infailliblement victime du choc en retour de ces altérations.

Je crois inutile de spécifier l'abandon des industries nuisibles à l'organisme animal. (elles sont de 80 % dans le régime matériel dit « civilisé »).

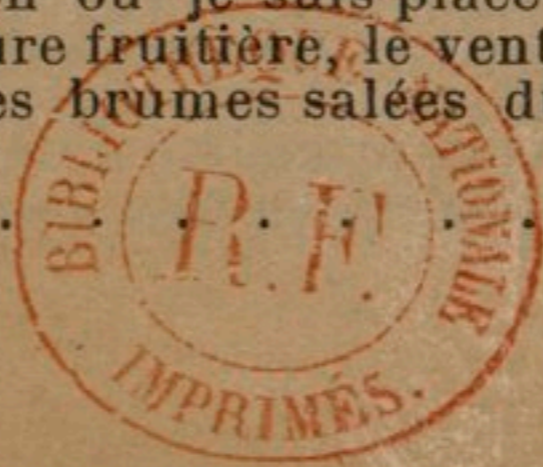
Et comme la terre présente, proportionnellement aux besoins de chacun, une superficie et une production *originaires* suffisantes, *l'individualisme matériel* est la condition établie.

Ce qui favoriserait au plus haut point l'instinct de sociabilité pour la pratique des choses d'agrément : arts, sports et tous divertissements.

Voici, en résumé, le principe naturien tel qu'il a toujours été présenté.

E. GRAVELLE,
(*L'Anarchie*, Paris, 7 novembre 1912).

.....
Tant qu'à mon expérience personnelle, j'aurais été heureux de pouvoir vous citer des résultats positifs, pratiques, mais le sort en a décidé autrement. La culture de la terre est au-dessus de mes forces et, dès la première année, j'ai dû y renoncer. J'avais planté dans un champ quelques arbres utiles pour l'alimentation : chataignier, noyer, poirier d'hiver et pommier, ils sont tous morts. Trop novice dans les travaux de plantation, j'ai planté des arbres dans un terrain fort mauvais d'ailleurs, dont ils ne pouvaient s'accommoder ; il eût fallu recommencer l'épreuve dans un autre terrain. j'y ai renoncé parce qu'il aurait fallu attendre au moins une dizaine d'années avant que les arbres commencent à donner des fruits en quantité appréciable. On parle de quarante années pour que chataigniers et noyers soient en plein rapport ; comme vous le voyez, c'est une œuvre de longue haleine qui ne convient guère à un homme de cinquante ans qui ne se sent pas bien solide. De plus, la région où je suis placé n'est pas très favorable pour l'arboriculture fruitière, le vent de mer est nuisible aux arbres fruitiers, les brumes salées du printemps brûlent les bourgeons.
.....



Mais ces échecs ne constituent pas une raison pour ébranler ma conviction, tout au contraire.

Par les résultats, si médiocres qu'ils soient, que j'ai pu obtenir, j'ai jugé de ce qu'aurait pu faire un homme en bonne santé qui pourrait, j'en suis certain maintenant, subvenir aux besoins de son alimentation, sans grands efforts ; même mieux, il m'apparaît qu'il serait possible de vivre dans notre France même, dans l'état où en est la terre, sans la cultiver, rien qu'en tirant son alimentation des arbres fruitiers ; je manque encore de données précises sur ce sujet, puisque mes arbres qui devaient commencer à donner actuellement un rendement appréciable, sont morts, hélas !

Mais par les renseignements succincts que j'ai puisés dans un livre d'arboriculture fruitière, la chose me semble réalisable dans un terrain convenable et à la condition de se nourrir de châtaignes, noix, noisettes, poires, pommes, figues, etc., sans exclusion, toutefois, du gibier. Si l'on pouvait démontrer que dans nos pays même il est possible de se nourrir et s'abriter sans s'astreindre au labeur, ne serait-ce pas déjà réaliser un grand pas dans la voie de l'émancipation humaine ? La nourriture et l'abri ne sont pas tout dans notre vie, mais on ne peut nier que ce sont les besoins les plus pressants et les seuls vraiment indispensables ; l'exploitation de l'homme en serait ébranlée dans sa base, car c'est par la faim que l'on tient les masses asservies ; cela montrerait la monstrueuse erreur de tant de pauvres hères qui consentent et trouvent très logique de se crever au travail pour ne pas mourir de faim.

Aug. TROUSSET,

(*Saint-Georges-de-Didonne, Charente Inférieure, 24 fév. 13.*)

Projet de colonie anarchiste-individualiste en Argentine

Missiones est une province de l'Argentine située au nord de cette dernière, faisant limite avec le Paraguay à l'est et le Brésil au nord et à l'ouest. Malgré qu'elle ne soit pas au tropique, il ne fait pas très chaud en raison de son altitude, tout le pays n'est que des petites collines, au sud toutes cultivables, et au nord remplies de forêts ; la terre est très fertile et tout ce qui vient en Europe vient ici en plus des plantes tropicales ; l'ananas croît comme l'artichaut en Provence, l'oranger, la banane, etc., tout vient avec une grande rapidité. A l'estancia où nous sommes, il y a des eucalyptus qui ont 5 ans et 12 mètres de hauteur. Ici les moyens de libération sont très grands, il y a pour le choix de tous en tant que terre, car il n'y a pas le 1/100 de cultivé. Il y a d'abord le *chacrarco* qui consiste à se mettre dans la propriété d'un autre avec promesse de travailler le terrain ; c'est ce que font les *gouarani*, mais ils

n'y font presque rien ; ils font un *rancho* et sèment un peu de maïs, de la manioca, et ils vivent là ; le proprio ne les fait pas sortir, car il sait que s'il le faisait pour en mettre un autre, ça serait pareil. Ensuite il y a les *chacres* du gouvernement : 25 hectares ; on fait une demande qui coûte 10 pesos — le peso vaut 2 fr. 20 — mais actuellement, il y en a peu, elles sont éloignées ; dans quelques mois, il doit y en avoir de près.

Il y a du terrain qu'on donne à exploiter et pour un hectare d'exploité on vous en donne trois ou deux, suivant la valeur du terrain et l'éloignement ; c'est ce que nous autres nous allons faire et nous pensons ainsi devenir propriétaires de 40 à 60 hectares de terrain tout près d'une station de chemin de fer et où, avec quelques autres camarades, nous créerons une colonie communiste. Il y a encore les terrains que l'on vend à raison de 400 pesos l'hectare, situés sur les bords du Parana avec un point de vue magnifique, payables en 50 mois. Il y a aussi je ne sais combien de mille hectares, la moitié de la province, et où l'on peut s'installer en demandant la permission, mais cela est situé loin de tout village et il faut penser à y aller vivre presque complètement en naturien. Je dois te dire qu'ici, pays neuf presque pas habité, il serait difficile de vivre car la forêt ne donne pas assez même pour quelques individus, les tribus indiennes du Chaco et du Haut Parana, comme du reste tous ceux qui sont tout le temps occupés à la recherche de la nourriture, détruisant les abeilles pour avoir le miel, chassant les animaux.

Pour ma part, j'estime qu'il est préférable d'avoir du terrain à soi et le planter d'arbres fruitiers, faire du jardinage, avoir un peu de récolte à vendre pour s'alimenter des choses dont on peut avoir besoin, ce qui n'empêche pas de se rapprocher de la vie naturelle ; du reste, ici, le climat y porte, car il est facile de coucher dehors pour la raison qu'il fait meilleur, les nuits n'étant pas humides et ensuite il n'y a rien pour coucher dedans, nous couchons dans un hamac, l'on y est très bien : comme vêtements : un chapeau, un blouson, pantalon large et c'est tout ; l'on s'en va à pieds nus tout le temps.

(*Posadas*, le 25 décembre 1912, par 35 degrés de température).

.....
Notre situation a changé : d'esclaves que nous étions au point de vue travail, nous sommes devenus libres. Depuis environ deux mois, nous sommes installés dans un champ ayant 50 hectares et qui, quoique dénué d'arbres, n'en est pas moins beau, et forme deux petites collines cultivables qui dominent le Parana sur une longueur de 20 kilomètres, ce qui est d'un aspect magnifique, surtout que de l'autre rive se trouve le Paraguay avec ses collines boisées et qui, à certains endroits, laisse voir des îles de gazons qu'on dirait faites exprès pour y

installer un rancho ; ensuite, sur le Levant, nous dominons les montagnes avoisinantes ; dans le champ, il y a un ruisseau qui coule dix mois de l'année et qui donne une eau délicieuse mais pas trop fraîche, ce qui permet même en ces temps de prendre des bains lorsque le temps ne se couvre pas de quelques jours, et cela est agrémenté par un endroit où l'eau passe entre des pierres formant piscine où l'on peut nager. Ces pierres sont produites par des bestioles dans le genre des fourmis et qui vivent dans le sol, les « takourous ». Nous nous sommes construit un rancho ou cabane avec des bambous qui viennent au bord du Parana et qui ont en moyenne 20 centimètres de diamètre au pied et jusqu'à 20 mètres de hauteur..... Nos lits sont des hamacs en toile.

Depuis que nous sommes ici, nous avons fait un jardin et nos semis ayant réussi, nous pensons, dans deux mois avoir du jardinage pour manger ; nous avons ensuite 5 hectares de labours que nous pourrions planter en orangers et dans la plantation nous sèmerons différentes choses du pays pour nous donner de la subsistance, tels que maïs, mani ou pistache de terre, mandioca, batata, haricot, courge, car je dois te dire qu'il y vient à peu près tout ce qui vient en Europe, sauf les céréales qui, vu la température, donnent peu de grains et ne font que de la paille. Actuellement, notre nourriture se compose comme suit : le matin, à 7 heures et demie, riz avec courge à la farine de maïs ; à midi : légumineuses à l'huile ; le soir : riz à la graisse et 5 kilogs de galette tous les dix jours, et cela invariablement. Notre santé est excellente et nous travaillons sans fatigue ; jusqu'à maintenant, nous nous en sommes tenus là, maintenant, la saison des oranges arrivant, nous allons en manger. Pour les aliments, nous nous les procurons dans les « colonies », l'on appelle ainsi les endroits où le gouvernement a donné du terrain en fractions de 25 hectares ; là seulement on trouve du terrain cultivé assez sérieusement par l'élément européen qui vit dans ces « colonies », et vu l'éloignement qu'il y a pour aller aux villes vendre, l'on peut acheter bon marché. Nous possédons un petit matériel d'exploitation, un char à la russe, deux juments, deux bœufs, charrie ; tu vois par là que si rien ne vient nous déranger, nous pourrions aller de l'avant. Notre situation pécuniaire n'est pas trop élevée car pour acheter tout cela le peu d'économies que nous avons s'est espacé, mais je ne crois pas que nous échouions par ce côté car nous comptons sur l'arrivée des colons sous peu, et aussi lorsque nous aurons du jardinage nous irons en vendre à la ville pour nous suffire.

..... Nous avons passé un contrat avec un grand propriétaire terrien comme suit : que nous disposerons entièrement du champ où nous sommes installés et que pour chaque deux hectares de terrain planté en orangers, il nous en donnerait cinq ; à nous de planter ces deux de champ vierge et cela dans 4 ans, à condition que le plant ait 4 ans au moins le jour fixé

pour la remise des titres de propriété, ce qui nous sera facile, vu que nous possédons déjà quelques mille plants ayant un an.

.....
Comme fruits, ici, nous avons l'orange sauvage l'ananas des forêts, cerises, melons sauvages, figues de Barbarie. l'embou-roucoudiga, racine de mandioca, goyade. Le climat est très sain : 58 degrés maximum et 0 minimum ; l'eau est très bonne dans les rivières et elle est en abondance comme le poisson. Comme bois, c'est magnifique : orchidée, bambou grimpant : oiseaux mouches, perroquets, etc. Pour les animaux, ici il n'y a rien à craindre, quelques serpents, mais l'on n'entend jamais rien dire à leur sujet. Pour créer un milieu qui a pour but de cultiver la terre, il faut en arrivant ici avoir de douze cents à quinze cents francs, cela pour cinq à six individus ; les juments dressées au travail valent 60 à 80 fr. et *jeune* à 30 fr. ; les bœufs de travail 400 fr. la paire ; une vache laitière et son veau 120 fr. La région dans laquelle nous nous trouvons concerne le haut Parana, paraguayen, argentin et brésilien.

Le 10-5-13.

.....
Depuis ma dernière lettre, la colonie (car maintenant on peut l'appeler ainsi) a changé d'aspect, car de 2 colons elle a passé à 5, et nous sommes actuellement en pleine activité de travail ; nous nous entendons tous bien et chacun fait de son mieux dans son intérêt et dans celui de tous. Nous attendons chaque jour de nouveaux colons.

.....
Pour mettre notre façon de faire à côté de celle des autres colonies et pour que chacun voit le meilleur système, je vais te donner les grandes lignes que nous nous sommes proposées : chaque colon — une fois que l'on aura les titres de propriété — aura droit à sa part, également chacun aura sa part des bénéfices, hommes et femmes. Les animaux, l'outillage, sont la propriété de celui qui les achète, ce qui fait que chaque individu peut se séparer du groupe le jour qu'il veut et peut se déterminer à faire l'acte qu'il lui plaît sans pour cela engager le capital des autres colons, et malgré cela l'on vivra en commun tant que le bon accord régnera.

UN NÉO NATURIEN.

.....
Dans cette missive (qui m'est parvenue le 16 septembre) notre camarade ajoute que la vie serait plus agréable encore si des copines aimant la vie simple venaient joindre les colons.

Ajoutons que le camarade G. Raes a publié, à propos de ce groupement anarchiste individualiste, de très intéressantes réflexions et renseignements dans *l'Anarchie* (septembre 1913).

PRIÈRE DE LIRE ET FAIRE CIRCULER

PENSÉES

On mourait de besoin, nous mourons de pléthore. On prenait le poison par mégarde ; aujourd'hui l'on ne sait que trop bien l'apprêter pour autrui. — LUCRÈCE.

(*De Rerum Natura*, trad. A. Lefèvre — L. V. vers 1050-3.)

Avoir besoin de peu, c'est ne manquer de rien, mais quel mortel jamais prit la raison pour guide ?

(*Ibid.*, — L. V. — vers 1168 70.)

Les moissons de Cérès et ce trésor du vin dont Bacchus, nous dit-on, dota le genre humain ? on pourrait s'en passer : plus d'une race encore, l'histoire nous l'apprend, sans mourir, les ignore.

(*Ibid.*, — L. V. — vers 15-19)

La Nature, voyez, n'en demande pas tant : le bien-être du corps et le repos de l'âme ; ni douleur ni terreur, et c'est tout...

(*Ibid.*, — L. II. — vers 20-23).

Une des premières conditions du bonheur, c'est l'intégrité du lien qui relie l'homme à la Nature. — TOLSTOÏ.

La science et l'industrie ne créent que des difformités, des monstres. — J.-J. ROUSSEAU.

Il n'arrive jamais que la Nature nous dicte une chose et le bon sens une autre. — JUVÉNAL.

Quoi de plus absurde que le progrès, puisque l'homme, comme cela est prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme, c'est-à-dire toujours à l'état sauvage ? Qu'est-ce que les périls de la forêt et de la prairie auprès des chocs et des conflits quotidiens de la civilisation ? BAUDELAIRE.

La Muse Libre

PENSÉE D'AUTOMNE

Au camarade Henri Zisly
Avec mes remerciements les plus vifs.

Je me disais, voyant des ramures jaunies,
Par les aquilons menaçants
Finir en lamento toutes les symphonies
Sous le pied brutal des passants ;

Je me disais : « Un jour, infortuné poète,
Oubliés par l'écho lointain
Des vers qu'à tous les vents ta sincérité jette
Auront un semblable destin .. »

Je me disais cela, les yeux noyés d'aurore ;
Dououreux et pensif, je me le dis encore,
Sinon sans désespoir, sans regrets superflus ;
De mes « Balbutiements » pourtant je me console
Puisque l'ami qu'en vous trouve ma Muse folle
Veut bien s'en souvenir après les avoir lus.

Véretz, 10 novembre 1912.

Eugène BIZEAU.

—*—
Au camarade et ami Zisly,

NATURE

O Nature abhorrée du monde civilisé qui aime à vivre dans
O nature, c'est toi qui me fait tout connaître, [l'erreur,
En expirant ma bouche encore murmura pour te reconnaître,
Et c'est pour t'obéir que je cherche ta loi ;
Si je me suis trompé, mon cœur est plein de toi,
Seule la civilisation a causé mon erreur.
La Nature m'a fait naître
Et sans m'alarmer je vois en elle l'éternel mouvement de
[transformation m'apparaître,
Elle verse autour d'elle tant de bienfaits
Que je ne puis un seul instant penser
Qu'un Dieu existe dans la Nature
Pour me donner le mal et l'éternelle douleur.

Juin, 1898.

TCHANDALA,

—+—
FUSIONISME

La loi trinaire d'émanation, d'absorption et d'assimilation,
qui est la loi naturelle, éternelle et universelle de fusion —
dont le Fusionisme tire son nom — en nous faisant vivre les
uns des autres et les uns dans les autres, nous solidarise
naturellement, éternellement et universellement d'une façon
intime et inéluctable, conformément à notre destinée naturelle
qui est l'universalisation de chacun et de tous.

L. GODEFROY.

La seule chose qui excuse Dieu, c'est qu'il n'existe pas !

STENDAHL.

Faits et Observations.

UN VRAI PHILOSOPHE NATURIEN

Je te parlerai de ce sage qui vit à Gênes, c'est un digne
disciple de Diogène, et peut-être encore plus fort que le

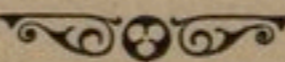
Cynique. A notre époque où le machinisme, où la dévastation de la Nature atteint ses plus hauts degrés, cet homme sait vivre dans le même accoutrement que Diogène, couche dehors, ne mange que des fruits et légumes crus, n'a besoin de personne, ne travaille pour aucun maître, prêche ses idées dans les rues quand l'occasion s'en présente. Les gens de la ville m'ont raconté plusieurs faits sur ses manières de procéder, qui dénotent un juste sens du goût de la liberté et l'idée de critiquer sur les civilisés.

Un jour, sur le marche de la ville, il prit quelques fruits ; la police l'emmena au tribunal ; là, il s'expliqua, eu disant qu'il avait droit à des fruits, mais pas à de l'argent ; il dit au président qu'il pourrait voir des monceaux d'or dans les rues qu'il ne se baisserait pas pour les prendre, parce que, pour lui, tout cet or est de la folie ; mais les fruits et les légumes tout cela il en a le droit. Le président n'ayant jamais entendu pareille raison déclara que cet homme était fou. Ce sage a su toujours bien se défendre, il fut tout de même condamné.

C'est un ancien étudiant de la ville de Milan ; il est encore assez jeune, il peut avoir une trentaine d'années. Il a la parole énergique et le regard doux, la figure saine et les dents blanches. L'ayant rencontré, je me pressais auprès de lui pour faire sa connaissance ; il n'avait rien dans les mains, il ne vendait aucune brochure ; je voulus lui faire cadeau d'une brochure, il m'en remercia, en me disant qu'il ne prenait plus de papier, qu'il ne lisait plus, que tout cela était une production de la civilisation, qu'il ne voulait plus contribuer à la cause de l'esclavage des ouvriers dans les usines. Ce que j'ai pu remarquer, c'est que cet homme a un bon jugement, qu'il est courageux, qu'il a pleinement conscience de ce qu'il fait, qu'il sait répondre à propos quand on lui dit quelque chose. Ce que j'ai pu constater, la population de la ville ne le comprend pas ; en le regardant, j'ai pensé à Diogène et aux stoïciens et au Christ dans le sens philosophique, c'est-à-dire en voyant le Christ comme un philosophe, étant victime de la foule. A ce sage et à ses disciples, s'il en fait, il ne leur manquera que le talent de la persuasion pour influencer les foules dans la bonne voie. Mais si cet homme a l'âme d'un Diogène, il doit profondément se moquer des goûts capricieux et frivoles des foules de nos grandes villes.

Pour finir, je dirais ici la parole qu'il m'a dite en me quittant ; il me voyait pourtant simple d'allure et de parole : « Vous êtes presque un homme, mon frère, au revoir. » Il me fit remarquer que je portais des sandales, tandis que lui ne portait rien de l'animal sur sa personne.

Marius CAYOL, *naturiste.*



LES ORIGINAIRES DES ILES MARQUISES

Les Marquesans ou *Kanala* sont encore des maoris, c'est-à-dire un composé de sang blanc, noir et jaune, mais chez eux, contrairement à ce que nous avons vu pour les Tahitiens, domine l'élément noir, brun rouge.

Ils ont conservé de la race blanche le nez droit et aquilin, les cheveux lisses, la grâce des formes. Par un piquant contraste, c'est dans le sexe mâle surtout qu'elle s'accuse davantage. Leurs yeux sont noirs et, comme ceux des Malais, pleins d'expression. Mais on retrouve le négroïde dans ce front fuyant et dans l'épaisseur des lèvres.

Les femmes sont assez jolies, peu sauvages même, moins élancées que les hommes, un peu sujettes à l'embonpoint, sans exagération cependant. Taille de Romaines, aux larges hanches, teint clair et presque blanc sur les parties voilées du corps, elles se font remarquer surtout par l'extrême finesse des pieds et des mains et la grâce des attaches ; leurs dents sont de véritables perles, malgré l'abus de l'opium auquel les Chinois les ont habituées.

Voilà ce que nous avons pu deviner, car, sous les enlaidissements du tatouage, cette beauté naturelle disparaît.

Ils ont en effet élevé le tatouage à la hauteur d'une institution, et *l'arrivée des Européens, loin d'affaiblir cette coutume barbare, n'a fait que l'exalter.*

Vous n'avez pas été sans voir quelque vieux missel, artistement relié par un maître artiste du moyen âge, sur la couverture duquel se marient, non sans grâce, cercles, courbes, zig-zags, losanges, etc. ?

Vous pouvez alors vous figurer une peau de Marquesan ! Pieds et mains sont tatoués jusqu'à l'extrémité des ongles, tout le reste du corps, même les paupières, le pavillon des oreilles, les lèvres et parfois les gencives sont agrémentées de dessins bizarres, qui font de leur corps une planche d'ornementation.

Comme les Maoris tahitiens, les Maoris marquesans pratiquent la plus large et la plus cordiale hospitalité. Doux, affables, ils vivent entre eux fraternellement. La fraternité est le seul lien qui unit deux Marquesans.

Le rêve de nos révolutionnaires modernes, suppression de la famille, autonomie individuelle, se trouve admirablement réalisé chez ce peuple sauvage. Serait-il donc vrai que l'extrême civilisation confine à l'extrême barbarie au point de montrer aux blasés de l'humanité l'état de nature comme l'idéal de la société ?

La famille telle que nous l'entendons n'existe pas.

A défaut d'affection de famille, l'amitié et l'hospitalité jouent un grand rôle.

Chez ces enfants de la nature, l'ami est *éhoa*, on lui doit certains égards de politesse, mais au *ikoa* (hôte dans le sens grec du mot), on ne saurait rien refuser.

Comme ils sont peu démonstratifs et peu causeurs, que vous soyez leur ami ou leur hôte, après un vulgaire kahoia (bonjour), quelques interrogations sur votre santé, votre origine, votre but, ils vous laissent parfaitement tranquilles.

Le mariage est inconnu.

En dépit de leur caractère naturellement doux, les Marque-sans sont anthropophages (1).

Fragments d'un Livre sur *Tahiti et les Iles Marquises*.

OU L'ON SE DEMANDE POURQUOI L'ALPE EST SPÉCIALEMENT " HOMICIDE "

L'Autorité, M. GUY DE CASSAGNAC :

Ce qui me révolte, c'est qu'on accuse l'Alpe de tuer les gens : cela, c'est puéril et vain. L'Alpe sollicite-t-elle qu'on lui monte dessus ? Non. Alors pourquoi ne lui fiche-t-on pas la paix, à cette Alpe ?

A l'époque où le modeste commerçant ferme boutique, l'Alpe est obligée de se prêter aux plus écœurantes servitudes et de se laisser monter non pas seulement sur les pieds, où elle a des cors fameux et si tristes au fond des bois, mais sur le dos, mais sur la tête, mais sur le nez : c'est intolérable, et pourtant elle ne bronche pas. L'homme ingrat et stupide, poussé par je ne sais quel sadisme géologique à violer les cimes vierges, loin de lui savoir gré de sa passivité, la rend responsable de sa propre et stupide imprudence.

Jamais on ne lira dans un journal : « L'automobile homicide, la Seine homicide », non, cette épithète injurieuse est réservée à l'Alpe, elle en a le monopole : avant d'être escarpée, fleurie ou neigeuse, elle est « homicide ». C'est le titre que lui décerne l'homme.

Mais ce que je trouverais curieux, infiniment, c'est de savoir quel est celui qu'à son tour, quand elle est seule, l'Alpe décerne à l'Homme...

(*Le Matin*, Paris, 27 août 1912).

Voilà une lueur de bon sens chez un impérialiste... Puisse-t-il continuer...

UNE PEUPLADE CORDIALE

M. Vilhfalmir, un des chefs de l'expédition anglo-américaine qui explore l'extrême Nord-Amérique, dans une lettre parvenue récemment à Toronto (Canada), parla d'une peuplade

(1) A demi, maintenant, et l'anthropophagisme va s'affaiblissant de jour en jour.

d'origine européenne ancienne, mêlée aujourd'hui aux Esquimaux, dont les mœurs sont des plus curieuses.

Cette honnête peuplade, fixée au sud-ouest de Victoria-Land, a sur certaines questions — sur l'amour tout particulièrement — des idées qui ne manquent point d'originalité.

Pour se marier, nul besoin de formalités : le consentement de la jeune fille suffit. Quant aux complications du divorce, elles n'existent pas, la plupart des mariages étant contractés *à temps*, pour un an, deux ans, suivant l'humeur des futurs. La jalousie ? inconnue : l'homme qui a souvent deux femmes, prête volontiers l'une d'elles. L'échange des femmes d'ailleurs est fort courant entre amis — mais entre amis seulement, toutefois, a soin de nous informer l'explorateur.

Cet heureux pays ignore la division du travail. Le féminisme intégral y triomphe. Hommes et femmes pêchent ou chassent, cultivent, cuisinent ou cousent indifféremment.

Et jamais, paraît-il de mémoire d'homme, ne s'est élevée, parmi la tribu, une discussion d'ordre sentimental.

(*Le Matin*, Paris, 20 août 1912).

L'ÂME ET LA NATURE

Supprimez les fidèles, écartez les médiums qui les éblouissent, cherchez le fait en dehors des contingences inutiles, et vous ne rencontrerez, peut-être, que le Néant.

La force psychique existe, donc elle se manifeste, cela va de soi, mais elle agit sur les cerveaux. D'autres forces que nous ne connaissons point existent. C'est non moins indéniable. Seulement elles n'ont rien à faire avec ce qu'on appelle improprement le Spiritualisme. La Nature, je pense, est une immense Unité qui comprend en elle ce que nous nommons Force et Matière. Nous ne pouvons les dissocier. Elles sont inséparables. Esprit, Corps, Substance, Energie, ne sont que des mots. Vouloir prouver l'existence d'une âme est absurde. Il y a la vie, mais diverse, innombrable.

Les morts n'ont pas à revenir. Il faut baser sur un autre concept la future Synthèse symbolisée par les Signes universels dès l'enfance de l'Humanité.»

(Conversation entre Le Solitaire et Jollivet. Castelot : "Nouveaux Horizons", Douai, Novembre 1913).

Sur l'Accouchement

Je me demande volontiers comment la femme, ainsi que les autres animaux, au reste, destinée à enfanter dans la douleur, devait s'y prendre pour se débarrasser du produit de la conception ? La nature avait dû nécessairement y pourvoir

comme elle l'a fait pour les animaux. On sait que certains mammifères rongent avec leurs dents les liens qui attachent le nouveau-né à sa mère, que chez d'autres le cordon reste attaché au délivre qui est expulsé spontanément. Pourquoi la femme aurait-elle besoin d'un concours étranger ? en est-il ainsi dans son état de nature ? Je n'en crois rien et peut-être ferions-nous bien de nous en rapporter à elle de ce soin, plus souvent que nous ne le faisons. Un accouchement, en effet, est un acte tout physiologique, ce n'est point une maladie, c'est une fonction, et la fonction la plus importante aux yeux de la nature. Comment donc se ferait-il que cette sollicitude éclairée qui la guide dans l'accomplissement de fonctions secondaires, qu'elle exécute seule, comment se ferait-il donc que la plus importante pour elle eût été abandonnée au hasard, à l'inexpérience, ou à des soins étrangers. Ce n'est pas possible parce que ce ne serait pas logique. Nous croyons donc sincèrement que les secours de la civilisation, dans ces circonstances, ne sont devenus un progrès que parce que cette civilisation elle-même en changeant, en modifiant les lois naturelles primordiales, a obligé de substituer l'art à la nature. Le sang circule dans ses vaisseaux, l'air remplit les poumons et en est expulsé, les aliments cheminent dans le tube digestif et l'économie s'empare des principes réparateurs qui lui conviennent ; des sécrétions et des excréments utilisent ou expulsent ce qui est utile ou nuisible, et tout cela par la seule puissance de cette même nature, et l'on voudrait qu'il en fût autrement pour l'exonération de l'enfant ! Ce n'est pas possible, je le répète ; l'intervention de l'homme dans cette occurrence est bien près de ressembler à une erreur de notre vie sociale ou au moins à un progrès douteux. Mais, objecte-t-on, il est des accouchements contre nature où la mère et l'enfant succomberaient inévitablement si l'art ne leur venait en aide. Ceci est très vrai : il est des êtres qui naissent difformes et marqués, dès leur berceau, du doigt de la mort, mais ces difformités originelles se rencontrent surtout là où la civilisation a passé. Il est d'ailleurs, parmi les fruits de la terre, des différences de forme, de volume, de beauté ; mais, dans ces écarts même, dans ce qu'on nomme des monstres, c'est une observation bien remarquable, la nature tend sans cesse à l'harmonie, à la régularité, à la logique ; elle est en quelque sorte régulière dans son irrégularité. Mais ces vices précaires, ces anomalies anatomiques ont dû être des exceptions rares dans l'enfance de l'humanité.

Quoi qu'il en soit, l'enfant est sorti du sein de sa mère, et après quatre jours la nature le sépare de l'arrière-faix par une inflammation éliminatrice. Coupez le cordon ombilical à trente ou à trois centimètres, il se détachera toujours au point que la nature a fixé.

Je ne blâme pas l'art de séparer de l'enfant un corps devenu inutile pour sa nutrition et gênant ou nuisible par sa pré-

sence ; mais entre la sage lenteur de la nature et la précipitation de l'art, il y a un terme moyen qu'il serait peut-être prudent d'adopter. Aussitôt l'expulsion de l'enfant l'accoucheur se hâte de couper le cordon et il a tort. Est-ce qu'alors, en effet, l'arrière-faix ne reçoit pas encore pendant quelques instants le sang qui vient de la mère et celui qui revient de l'enfant ? Pourquoi cela ? La nature aurait-elle ici, contre ses sages habitudes, fait quelque chose d'inutile ?

Cette circulation placentaire, qui va successivement s'amoin-drissant, ce sang dont le jet diminue progressivement sous l'influence de la rétraction spontanée de l'utérus, pour la mère ; sous celle de la profonde modification apportée à la circulation, pour l'enfant, ne sont-ils pas une sage précaution en vue de ménager une transition trop brusque, que vous heurtez brutalement d'un coup de ciseau ? A t-on bien réfléchi au trouble circulatoire qui suit le passage de la vie parasitaire à la vie isolée ? Non, sans doute, car on agirait autrement et peut-être préviendrait-on ainsi de graves maladies, et en particulier la cyanose.

Je ne veux pas faire du paradoxe à plaisir, mais je veux étudier tout simplement les voies et intentions de la nature, bien convaincu à l'avance qu'en procréant l'espèce, comme en pourvoyant à son entretien et au développement de ses facultés, elle a toujours agi avec sagesse, logique et prudence, et qu'elle n'a rien fait de superflu ou d'inutile, je pourrais peut-être ajouter ni rien de nuisible dans l'accomplissement du grand œuvre de l'Univers.

Docteur MAIRE,

Ancien chirurgien de la Marine.

(*Brochure publiée en 1862*).

Hygiène de la Femme enceinte

Une correspondante m'a écrit dernièrement ceci :

« Dans ma société idéale, une femme, durant la grossesse, n'accomplirait aucune besogne, si ce n'est de se promener, coudre pour l'enfant à venir nager aussi longtemps qu'elle s'en sentira la force, se mêler socialement et intellectuellement à un grand nombre de personnes. Elle serait aussi libre que l'air et si elle veut se livrer à un travail quelconque, très bien, mais je doute que, dans cette position, une femme sur cent en ait l'envie, sinon contrainte par le devoir. C'est une époque de la vie où l'application et la concentration sont difficiles, même pour les plus robustes. Pendant l'allaitement, une femme ne devrait même pas laver une serviette. Elle obéirait strictement aux lois qui régissent l'hygiène et s'occuperait de faire du lait parfait pour son enfant — ce qui veut dire : exercice le plus léger possible, abstention de toute tâche nerveuse, même

de baigner son propre petit si cela l'énerve, et juste assez d'exercice en plein air pour maintenir son lait dans l'état normal. S'occuper de son enfant prend tout le temps dont une mère dispose, lorsqu'elle l'allaitte et veut se maintenir modérément forte. Il lui faut se remettre de l'accouchement, reprendre ses forces ; l'allaitement, fait nouveau, et la guérison des lacérations peut-être (et il se passera des lustres avant que les eugénistes sachent comment éviter les déchirures qu'amène la mise au monde des petits enfants) causent toutes sortes de réactions nerveuses. La mère devrait soigneusement considérer la vache... Mais il faudra que ce soit l'Etat qui prenne soin de la femme durant la grossesse et l'allaitement. »

Sauf en ce qui concerne la nage, je proteste contre tout ceci et contre l'esprit qui anime ces lignes. Cela peut sembler présomptueux pour un homme. Cette correspondante a été mère de deux enfants et a conscience de ce qu'elle sait. Mais j'ai été éduqué en vue de devenir un médecin hygiéniste et je suis moi-même père de deux enfants mis au monde par une mère très délicate dont je fus l'unique docteur et garde-malade. Voici trente ans que je m'occupe de cette question et j'ai aidé nombre de femmes à accoucher plus normalement. Je tiens donc à affirmer avec toute la force et l'emphase possible, que ce qu'il y a de pire pour la mère et l'enfant sont la paresse et l'embonpoint. L'embonpoint est une chose affreuse et la source de toutes les maladies. C'est être très près de la vérité que de dire que la maigreur c'est la vie. Ma correspondante nous recommande de considérer la vache. Eh bien, qu'il s'agisse d'une vache, d'une truie ou d'une jument, la femelle grasse est peu prolifique. Il n'y a pas d'éleveur sérieux qui désire voir des bêtes grasses parmi ses reproductrices. De l'exercice — point excessif ni fatigant, ni épuisant, — mais suffisant pour maintenir les muscles émaciés, durs et vigoureux ; jamais aucune phase de la vie n'en réclame davantage que la grossesse. Pour que l'expulsion du contenu de l'utérus se fasse normalement et rapidement, l'heure venue, les muscles doivent être vigoureux et en splendide état. Pour éviter les lacérations, les pertes et toutes les autres horreurs, les tissus doivent être durs, élastiques, aptes à la tension et au retour à leur état normal sans se déchirer ou rester flasques. Tous les sauvages, tous les fauves nous l'enseignent. Les mères non civilisées, les procréatrices des animaux sauvages ont leurs petits avec facilité, avec sécurité, avec joie. Pourquoi ? Simplement parce que la nature ne permet pas de grossir ou de paresser. Elles sont dans l'obligation de se procurer leur subsistance et celle de leurs petits, par surcroît. Et la crainte les rend alertes, vigoureuses, vigilantes. *Les femmes sauvages et les paysannes qui travaillent aux champs* (1) font leurs enfants aussi facilement que des chattes.

(1) C'est nous qui soulignons. — N. d. l. R.

Quand je vivais comme un pionnier, nous avions surnommé la portion du bord de la rivière où notre colonie s'élevait « la crique aux bébés », tellement, dans ce coin là, de petits êtres avaient vu le jour. Les petits venaient aussi vite que le permettait la nature — les familles de huit à dix étant la règle — et les mères appartenaient à toutes les classes ; souvent, femmes des villes des côtes de l'Atlantique, elles nous étaient venues très délicates de santé ; les accouchements se faisaient facilement, aisément, presque entièrement sans aide, et les petits vivaient et croissaient comme des herbes sauvages. Pourquoi ? Simplement parce que toutes ces mères étaient très pauvres, ayant à surmonter les conditions de la vie des pionniers, travaillaient ferme et musculairement se trouvaient au niveau de leur poids. La seule femme que j'aie connue comme ayant passé un moment difficile fut une institutrice, délicate. Mais en suivant mes conseils elle accoucha très normalement de son second enfant. Ma propre femme, une Bostonnienne, plus ou moins invalide toute son existence durant, jusqu'à ce qu'elle vint dans l'Ouest des Etats-Unis, devint si vigoureuse qu'à son premier enfant elle se leva, se nettoya elle-même, et que trois jours après elle vaquait à ses occupations ordinaires, sans qu'elle eût à souffrir aucune rechute.

« Des lustres passeront avant que les eugénistes sachent comment éviter les lacérations, etc. ». Au contraire, il y a des lustres qu'on sait très bien les éviter. La mère ordinaire (dont, pour commencer, les habitudes de vie sont ordinairement anormales) pense que le temps de sa grossesse est une époque où elle doit tout s'accorder. Elle flâne, elle dort, elle fuit la peine et dédaigne l'exercice, elle absorbe des douceurs et mange des choses grasses, lente du cœur, anormalement nerveuse et porteuse d'un enfant énorme aux os très gros. Quand les contractions commencent, les muscles sont trop faibles pour produire autre chose que des efforts, irréguliers, inefficaces. Les nerfs, anormalement sensibles, ne gardent plus de mesure ; ils s'effraient de leur impuissance et subissent les tortures de l'agonie. Tout est horreur et épouvante, là où la saine Nature veut un acte aussi normal et presque aussi peu douloureux que la chute d'une pomme. Voici qu'on administre du chloroforme, qu'on a recours à de grands outils de fer et que, mort ou vif, on tire l'enfant. Dans chaque cas, pratiquement, des déchirures se produisent grâce aux enfants trop gros, aux tissus trop mous, trop lâches pour supporter une tension normale, et à l'emploi des instruments chirurgicaux.

Lorsqu'une femme a l'intention de devenir mère, il est nécessaire qu'elle s'y prépare des mois à l'avance, par de vigoureux exercices ; un travail joyeux, le sommeil en plein air et la nourriture simple lui acquièrent un sang pur, des poumons dégagés, un cœur sain et des nerfs en un glorieux état. Elle devrait pouvoir, sans être essoufflée, courir un demi-

mille (800 mètres) ou faire, à cheval, cinq mille (8 kilomètres) au galop, et y trouver du plaisir. Elle est alors préparée pour la grossesse. Tant qu'elle est grosse, qu'elle vive principalement de fruits, consommant spécialement des fruits acides et sous-acides, des boissons de fruits. Qu'elle laisse de côté tous les aliments riches en principes calcaires, aptes à la production des os ; qu'elle supprime à peu près tous les farineux, sauf un peu de riz et de froment ; qu'elle évite le lait. Si la viande est jugée nécessaire, qu'elle use — mais modérément — de la chair de jeunes animaux et des viandes blanches. Tous les légumes *feuillus* sont bons : oignons, céleri, asperges, les *primeurs* — encore le blé doux, les pois et haricots verts ; mais ni haricots, ni pois secs, pas de pommes de terre. Qu'on évite en général les graines et les amidons. Cette alimentation, saine pour la mère, maintient les os de l'enfant petits et flexibles jusqu'à la parturition, rendant la délivrance facile. Quant au reste, que la mère remplisse ses occupations de ménagère et fasse abondamment d'exercice (en évitant naturellement de porter des seaux, le surmenage et la fatigue excessive) le plus possible en plein air (jardiner est chose excellente), dormant dehors et prenant des bains froids. Qu'elle évite la paresse et l'embonpoint, ce serait la condamner à la torture, en ce qui la concerne, et exposer le futur nouveau-né au péril et à la faiblesse.

En Floride, un Suédois m'exposa le cas de sa compagne. Elle avait déjà mis au monde sept enfants et chaque fois l'accouchement avait été difficile. Le mari craignait que la mort ne suivit cette huitième grossesse (accidentelle). Je lui donnai les conseils ci-dessus. Elle me raconta plus tard que ces neuf mois avaient été les plus heureux de sa vie. Elle travailla ferme, marcha, pêcha. Je la vois encore, les jupons troussés sur ses cuisses blanches de femme du septentrion, pataugeant, la ligne à la main, dans les étangs floridiens. Le jour où l'enfant fit sa venue, elle lavait. Il survint « une douleur » (si ça mérite d'être appelé ainsi) et avant qu'elle ait pu se transporter du baquet au lit, le petit être apparaissait sain, fort, velouté, criant à pleins poumons.

Je ne suis pas d'avis que l'Etat entretienne la femme dans la paresse. Ceci serait pernicieux, physiquement, mentalement et moralement, pour l'enfant et la mère et la race. Une mère qui n'est pas capable de gagner sa propre vie n'est pas apte à être mère. Dans ma société idéale (1) il appartiendra à la mère de faire son chemin, mais la tâche de l'Etat consistera à la pourvoir d'un emploi rémunérateur, adapté à ses goûts et à ses capacités, qui ne l'occupera pas trop d'heures. La grossesse chez une femme saine est un état absolument normal — état de bonheur, de bonne santé, non une maladie ou un état de débilité...

Et ce que j'ai dit de la grossesse est également vrai de

(1) L'auteur est un socialiste anarchisant.

l'allaitement. La paresse, la graisse, les stimulants, ne font pas du bon lait.

Qu'on nous donne une race de Dianes et de Minerves, aux membres aussi rigides, aussi athlétiques que les hommes. A mères vigoureuses, rejetons vigoureux.

J. William LLOYD.

(Hors du Troupeau... Orléans, 25 septembre 1911).

VERS LA PROCRÉATION CONSCIENTE

L'individu raisonnable — homme ou femme — ne doit pas perdre de vue que dans le régime civilisé actuel, il ne lui faut procréer qu'à bon escient, c'est-à-dire ne pas créer ni de malades ni de dégénérés, donner le moins de soutiens possible à la bourgeoisie, réaliser un peu de vie naturelle, se libérer de l'esclavage économique et moral, par les moyens préventifs se rapprochant de la nature. La procréation consciente serait, je crois, aussi à envisager dans les milieux libres, la surpopulation donnant naissance aux systèmes d'oppression, au maintien de l'Autorité.

H. Z.

Mouvement Naturien, Néo-Naturien ET NATURISTE

Naturiens : partisans du retour de la Terre à l'état naturel (naturianisme) ; vers la nature intégrale ; omnivores ; matérialistes.

Néo-naturiens (naturisme libertaire) ou nouveaux naturiens : adeptes de la vie simple ; omnivores et à tendances végétariennes ; matérialistes et spiritualistes.

Naturistes : vulgarisateurs de la médecine naturelle sans remèdes ni opérations par les seuls agents naturels : eau, air, terre, soleil, etc. ; végétariens, végétaliens, fruitariens et kneipistes ; matérialistes et spiritualistes.

Causeries-lectures par Henri Zisly : Causeries populaires du IV^e, Paris, 16 décembre 1912, sur *Libertaires ou Anarchistes. Distinctions à faire.* — Libre discussion du XX^e, Paris, 24 janvier 1913 : « Des différents moyens de propagande à utiliser. »

Ballade des « Enfants de la Nature », à Bobigny (Seine), le 7 septembre. Causerie de Bamboula.

Causeries par Léon Bonnery : Libre discussion du XX^e, Paris, 3 janvier 1913, sur *La Vie Naturelle.*

Autres réunions au groupe des Naturiens égalitaires, à Montrouge, sur divers sujets sociaux. Il faut aussi noter l'énergique campagne de Bonnery en faveur des revendications des Zoniers de Montrouge, Malakoff, Bicêtre, etc., où il prit la parole dans de nombreuses réunions.

Causerie de Emile Gravelle : Libre discussion du XX^e, Paris, 21 février 1912, sur *La Vie Naturelle*. Notre camarade naturien Gravelle y a expliqué, avec sa compétence habituelle, les avantages que retireraient les humains du retour à l'état naturel ; il s'est élevé contre certaines déviations qui se sont produites : autrefois, ce fut le *Sauvagisme* qu'Alfred Marné lança, sans résultats sensibles d'ailleurs ; puis le néo naturianisme de Zisly s'est révélé ensuite et répond enfin à quelques objections courantes ; une discussion assez animée s'ensuit : Zisly déclare que le néo-naturianisme ou naturisme libertaire est un naturianisme modéré, que pour lui il n'admet pas une déesse Nature, qu'il est enfin partisan de tous les moyens et tendances vers une vie plus simple et qu'il faut bien constater que dans certains milieux anarchistes ces tendances commencent à se faire jour. Liénard demande des moyens pratiques immédiats de vivre la vie naturelle ; Gravelle répond qu'il faudrait d'abord un terrain approprié, aussi un bois sinon la forêt elle-même et Zisly ajoute que, fractionnellement, on peut commencer à mener une existence moins compliquée, etc...

Sur ce sujet « Les grands problèmes de la Nature d'après l'Esprit féminin » — nous annonce un prospectus — M^{me} Céline Renooz a donné huit conférences en mars et avril à Paris, (hôtel Continental, 1 fr. d'entrée). Il est évident que ces auditions n'ont pu être suivies que par une certaine élite de la société, un public sélect ; il serait à souhaiter que nos modernes féministes — pour certains sujets susceptibles d'intéresser les individus qui cherchent et veulent savoir — viennent faire leurs conférences dans les groupes d'études sociales où la discussion est de rigueur, car conférenciers et auditeurs en pourraient également tirer profit moral et intellectuel. Il faut dire, pour être exact, qu'il y a de très rares exceptions.

Nos Lectures — Une étude sur les besoins inutiles des civilisés, dans *Tout ou Rien* (Oran déc. 12), organe arabophile et d'éducation qui a aussi reproduit notre entrefilet « Dévastation » (n^o de mars 13) ainsi que *La Vie Anarchiste* (St-Maur, 5 février 13).

La Société Nouvelle (Mons, nov. 12) nous offre une nouvelle de Grégoire Le Roy, d'un grand intérêt tant social que littéraire, titrée « La Malédiction du Soleil » d'aspirations naturiennes et anarchiques. — *L'Ambidextrie*, brochure 8 p., par L. Katscher,

suivis de quelques commentaires pratiques de Léon Prouvost. Edition machine à écrire de « La Revue Sociale » (Raphaël, Var).

Notre camarade naturiste Marius Cayol, résidant à Gênes (Italie) a lancé et propagé une excellente brochure en langue italienne, très bien faite, contenant nombre de documents et de dessins suggestifs ; titre : *La Vita Naturale*.

Il est bien regrettable que *Natura*, organe franco-anglais d'études des lois naturelles d'Angleterre n'ait eu qu'un numéro, car cette publication promettait de faire utile besogne.

Le Petit Var (Toulon, 19 janv. 13), en un article traitant de « l'influence des arbres sur la pluie », sous la signature de Bergsmann, démontre l'action bienfaisante de la forêt sur les pluies, explique par cela même que *la sécheresse est d'ordre civilisé* et stigmatise comme il convient les incendiaires conscients ou non des régions boisées en Provence. — *Le Petit Provençal* (Marseille 22 mars 13), publie une chronique en faveur des *Arbres* et reproduit diverses opinions de notabilités en faveur du reboisement. — A. Lecomte dit d'excellentes choses sur « Le Luxe et ses conséquences » dans *Le Malthusien* (Paris, fév. 13). *L'Idée libre* (Paris, fév. 13) contient deux intéressantes pages de A. Laforge : « Civilisation et Vie naturelle », relatives à l'ex-paradis naturel de Tahiti. — *Génération consciente* (Paris, avril 13), termine une étude de J.-F. Blanchard sur « Les Laidés contemporaines », dans laquelle il s'élève avec force arguments contre les crimes des modernes envers la nature qu'ils détériorent chaque jour. — *La Cura Natural* (Buenos-Aires, fév. 13), reproduit l'étude de T.-W. Darling parue dans notre n° 6 et donne quelques notes sur l'œuvre de notre ami Eugène Dufour, à Tahiti.

A propos du *Congrès d'Education physique* (Paris, 18, 19, 20 mars 13), il nous faut mentionner la méthode naturelle du lieutenant Georges Hébert, d'un si grand intérêt et qu'il a su si bien faire comprendre à son équipe de mousques, pupilles et fusiliers. Pourquoi faut-il qu'un tel homme soit un membre de l'armée ? quelle contradiction ! car l'armée — et ses conséquences — est tout ce qu'il y a de plus anti-naturel au monde.

Notons encore le très substantiel article de B. Maineri dans le journal *Caffaro* de Gênes (Italie, 2 mars 13), sur la propagande du naturiste Marius Cayol, la vie naturelle et ses précurseurs.

D'utiles réflexions de Pierre Nada sur la Science et le Progrès dans « l'Anarchie » et la « Vie anarchiste » (mars, avr. et mai 13). — « Why ? », de langue anglaise (Washington, Nord-Amérique) publie des notes d'un grand intérêt sur Henri Zisly et « La Vie Naturelle » dans sa livraison de Mai.

« Le Sphinx Individualiste » (Brest, juin 13) reproduit dans le n° 6 l'étude d'A. Lebois sur *L'Art et la Nature*, suivie de judicieuses réflexions de C. Hervé, et dans les numéros suivants d'excellentes études y sont également reproduites.

Notre camarade Paul Paillette mène toujours le bon combat libertaire-individualiste et anti-industrialiste par ses chansons et monologues qu'il récite avec un égal succès dans les matinées familiales auxquelles il est convié.

Par les soins de Henri Zisly un certain nombre de publications libertaires et naturiennes ont été semées à Chelles (Seine-et-Marne), 22 juin ; Gand (Belgique), 29, 30 juin, en langues flamande et française ; Toulon, 25 juillet ; Marseille, 26 juillet ; Nîmes, 27 juillet ; Issoire, 28, 29 juillet ; Clermont-Ferrand, 29, 30, 31 juillet ; Vichy, 1^{er} et 2 août ; Fontainebleau, 15 août.

Signalons la controverse sur l'occultisme et la vie naturelle, par Henri Zisly et Em. Christophe dans *Le Fraternaliste* (Douai, 18 juillet et 28 novembre).

Lire de curieuses et fantaisistes critiques sur *La Vie Naturelle et les Naturiens* dans « l'Idée Libre », Paris, numéros d'août, septembre et octobre, par Auguste Laforge.

Rectifications de Henri Zisly dans « l'Anarchie », (Paris, 20 novembre).

Quelques inepties anonymes sur les Naturiens dans « Paris-Midi » (8 décembre 1913)

Appréciations sur *La Vie Naturelle*, dans « Revista Ideei », de Bucarest (n° 121, 1913) ; notes sur *La Vie Simple*, par Henri Zisly, dans « les Réfractaires » (Orléans, juillet-août), sur les effets nuisibles du Sel (« l'Anarchie », Paris, 23 oct. »), et sur l'Inceste (« l'Anarchie », 11 déc. 1913).

Les Naturiens de *la Nature pour Tous* (association coopérative de vacances populaires, 49, rue de Bretagne, Paris). — J'ai déjà eu maintes fois l'occasion de remarquer dans le « Bulletin de la Nature pour tous », le terme de *Naturiens* et *Naturiennes* appliqué aux camarades sociétaires ; or, cette appellation est erronée. En effet, ce mot de *Naturiens* a été adopté par les partisans du Retour de l'humanité à l'état naturel, conception qui fut lancée en 1894. Il se peut très bien que nos camarades de la N. p. T. n'en aient jamais eu connaissance, ayant pris ce qualificatif tout à fait au hasard. En tout cas, cette désignation n'est nullement justifiée vu que, en fait, les sociétaires de la N. p. T. sont *très peu naturiens* puisqu'ils sont loin de chercher à vivre une vie naturelle : en effet, nos soi-disant *Naturiennes* font toilette — parfois mondaine (corsets, hauts-talons, robes étroites, chapeaux à plumes, bijoux, etc.), et nos simili *naturiens* suivent également les mêmes errements et en surplus se livrent à l'alcool (modérément il est vrai, mais c'est encore de trop, comme usage et exemple) absorbant des apéritifs plus ou moins frelatés, mais, même excellents, ils n'en seraient pas moins inutiles et nuisibles. Voilà pourquoi — en résumé — les camarades de la N. p. T. ne sont pas des *Naturiens* (souhaitons qu'ils le deviennent !). Ceci dit en toute sincérité parce que cela est exact et que nous le pensons.

Empressons-nous d'ajouter qu'il y a cependant des sociétaires de mise simple et qui négligent tous stimulants liquides

Etre vraiment *naturien*, c'est vivre la vie naturelle *toute l'année* et non pas seulement à peu près pendant huit, quinze, trente ou soixante jours. (Livret 351, Zisly-Dusolon.)

Le Milieu libre, de Saint-Maur.

Un groupe de communistes-anarchistes, dont certains de tendances naturistes, las des théories et d'attendre en vain le Messie Révolution, viennent de réaliser la Cité Future — toutes proportions gardées — en constituant un *Milieu libre* à Saint-Maur-des-Fossés (Seine). Pour plus de détails, lire chaque quinzaine la « Vie anarchiste » éditée par nos camarades colons.

La Vie antique en Seine-et-Oise. — Sous ce titre « Le Journal » (Paris 23 août) nous entretient d'un groupement « harmoniste » composé d'hommes, de femmes et d'enfants résidant à Coubron, dans le bois de Montfarmeil, où sont réalisés les principes de Raymond Duncan. Un des « hôtes », M. Bertrand, précise :

« Tous nos travaux — continue notre futur médecin — sont des moyens d'éducation naturels aussi bien pour l'esprit que pour le corps. Lorsque nous ouvrons de nos mains, la nature nous donne des leçons qui sont les bases mêmes de la logique. En exécutant les mouvements différents de divers travaux, on acquiert un développement parfait du corps. En plus de ces avantages, nous gagnons de la liberté et de l'indépendance, car, en tissant nos vêtements et en fabriquant nos sandales, nous nous passons de tailleurs, de cordonniers et de magasins de nouveautés. Nos costumes ne sont ils pas préférables à tous les autres ? Ils nous permettent de faire les mouvements libres et beaux que nous enseigne notre gymnastique, laquelle fait maintenant corps, pour ainsi dire, avec notre vie courante.

— Mais quels résultats... ? Eh bien, nous nous sentons en parfaite santé physique et morale. Nos corps deviennent de plus en plus beaux et équilibrés. Notre organisme résiste aussi bien au froid qu'à la chaleur. Notre vie simple et naturelle nous suffit... »

Mes Confessions, que j'ai publiées dans le dernier numéro de la « V. N. », m'ont valu nombre d'appréciations diverses émises en quelques publications françaises et étrangères, ainsi que par lettre et verbalement. La note dominante desdites appréciations est surtout le sujet de précision et la franchise que j'ai apportés à la rédaction de *Mes Confessions* et cela a surpris quelque peu.

H. Z.

Mouvement social.

« Université des Naturiens Egalitaires », 115, route d'Orléans, Montrouge (Seine). Réunions. Maison de Tempérance. Dépôt des ouvrages de Léon Bonnery et autres publications.

« Le Foyer Naturien », 85, rue Emile Zola, Brest (Finistère).
C. Hervé, publiciste, dépositaire des œuvres de Han Ryner.
Naturisme. Végétarisme. Sciences. Théâtres. Romans. Chan-
sons. Littérature. Médecine. Physiologie. S'informer des publi-
cations nouvelles.

La Répression à Cuba. — Nous avons reçu de la Havane des protestations au sujet de l'affaire Vasquez Llano-Estevez, les-
quelles ont été publiées par nos soins dans *La Bataille Syndica-
liste* (Paris, 8 septembre), et *Le Réveil* (Genève, 4 octobre) . . .
Contre le Culte des Morts. — Notre confrère *La Revue Sociale*,
de Raphael (Var), a reproduit dans ses numéros des 1^{er} no-
vembre 1912 et 1913, diverses études de nos « Ecrits anti-
mortuaires » (1911) et « Ecrits mortuaires » (1896). — Léon
Bonnery a continué sa campagne en faveur des Zoniers dans la
banlieue.

Chronique Bibliographique

Causeries sur la civilisation, par André Lorulot, 1912. Apre
brochure, instructive, dévoilant en toute exactitude les tares
physiques et morales des individus vivant en régime de civi-
lisation ; la réalité y est exposée de telle façon qu'il n'y a plus
lieu d'avoir aucune espèce d'illusion pour ceux qui seraient
tentés d'en conserver encore à l'égard de la société actuelle.

Nous avons reçu : « Lettre à M. Remy de Gourmont » par
J.-E. Lagarrigue, Santiago du Chili, brochure, 1912. —
« Esbozo de un plan de Educacion Razonada. — La Escuela
Ideal » par le profess. Laureano d'Ore, une broch. 1912. Mon-
tevideo (Uruguay). Conférences sur l'éducation rationnelle de
l'enfance, en langue espagnole. « Au Peuple souffrant », par
Marc Hyogène, broch. 0 fr. 50. Paris 1912.

Voir mes notes dans « L'Action anarchiste », Belgique, 15-
30 mai 13.

« Le Vrai but du Travail », par R. Duncan, don de Siegfried
des T. N., 1912. Edition de l'Akademia Duncan, Paris. —
Cette brochure nous révèle la conception très intéressante de
l'éducation strictement naturelle qui doit guider tout individu
conscient afin de constituer un milieu normal, complètement
en dehors de l'actuel régime « civilisé » ; c'est une explication
— peut être un peu succincte sur certains points — de cette
pensée *Travailler par soi et pour soi-même*, afin de ne dépendre
de personne ni des objets inutiles à la vie. La réalisation de
cette proposition fait immédiatement disparaître l'esclavage et
les faux besoins.

« Morale fondée sur les lois de la Nature », par M. Deshumbert. Un volume, sans date, quoique récent. Schleicher frères, éditeurs, Paris. — Mes notes et critiques dans le *Libertaire*, Paris, 31 mai 13.

Almanaque de *A Aurora*, Porto, Portugal, 1913. Un petit volume instructif au point de vue social, rempli de documents. « Razboiul » par P. Kropotkine, une brochure, 1913. Edition de *Revistei Idei*, Bucarest, Roumanie.

« Bibliographie des Livres de chevet et de vulgarisation », broch. 0,25. Edition de la Librairie du Progrès, quai des Grands Augustins, 53 bis, Paris. — Deux éditions.

« Notice illustrée du Pessaire Cervicoïde », par Docteur A. Gottschalk, broch. 0,30, 1912. — Edition du *Malthusien*, 51, rue Ramus, Paris. XX^e.

« Le Droit à l'avortement » par D^r Madeleine Pelletier, 2^e édit. 1 broch. 0,20. 1913. — Edition du *Malthusien*, Paris.

Lire mes notes de « l'Action anarchiste », 15 juillet 13, de Fléron-Micherout, Belgique.

« Les Manifestations de l'Energie » par V. Coissac, 3^e édit. 1913. Chez l'auteur, rue de l'Hospitalité, 33, à Tours. Prix : 2 fr. — Ouvrage qui, par les quelques regards que j'y ai jetés, m'a semblé d'un grand intérêt pour les scientifiques, car des travaux absorbants ne m'en ont point permis la lecture en temps voulu et j'ai dû renvoyer ce livre à son auteur.

« Une bonne nouvelle — Le Règne de Dieu est proche !... sur la Terre ». Ce sont les titres d'une feuille volante, déiste il est vrai, mais remplie de bonnes pensées pour la formation d'une société où l'individu sera réellement libre et indépendant et ne se livrera qu'au seul travail utile de la Terre. Editée par Frédéric Grasslin, plaine Robert, par Lagnieu, Ain. — Sans date.

« Socialistes et chrétiens », par H. Tricot. Une brochure, 1913. Chez l'auteur, 21, rue de Vouillé, Paris.

Mes notes dans l'*Anarchie*, Paris, 17 juillet 13.

« Le Végétarisme », 0.10, édité par Henri Lançon, Denain, Nord, poste restante. Brochure de propagande avec documents de Pierre Nada, D^r Paul Carton, Louis Daugé, etc.

« Les Volés » musique de L. A. Droccos et « Fraternité », mus. de A. Mignon, deux chansons de notre camarade Eugène Bizeau, à Véretz (Indre-et-Loire) Editions de la « Muse Rouge », 6, boul. de Magenta, Paris, X^e, 0.25 l'exemplaire.

« Luz nas trevas » (Espiritualismo científico), par Angelo Jorge (Edition du Circulo Esoterico da communhao do Pensamento, San Paulo, Brésil). 1 brochure, 1913.

« Notre Droit », par L. Bujard (chez l'auteur, Petit Saconnex, Genève, Suisse), brochure, 0.30, sans date.

Mes notes dans « l'Anarchie ». Paris, 4 septembre.

« La Chair à canon », par notre camarade Manuel Devaldès. Une brochure, 0.15. Edition de « Génération consciente », 27,

rue de la Duée, Paris XX^e. — 1913. Nouvelle édition revue et augmentée. Excellents documents et arguments contre le Militarisme et la Guerre.

« Justice Sociale ? » par Dr Madeleine Pelletier. Un volume 1 fr. Giard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot, Paris, V^e. — Voir mes Notes dans le « Libertaire » (Paris, 6 septembre).

« Révoltes et Sanglots », poèmes par Stephen Mac Say (Edition de l'auteur, à Gourdez, par Luisant, Eure-et-Loir). Un volume à 2 fr. 50. — Mes appréciations dans le « Libertaire », Paris, 8 novembre.

« De Naakte Jongeling » door M. B. Ledegouwer. Une brochure 1913 en langue flamande. Edition « De Bliksem », Ossenstraat, 18, Gent.

« L'Education Féministe des Filles », par Dr Madeleine Pelletier, Giard et Brière. Editeurs, 1 vol. 1 fr. 1914.

Mes notes : *Le Libertaire*, 31 janvier 1914.

« Astorga y el Naturismo », brochurette 1913. Edition de « Cultura Naturista », Montevideo.

« Le Dogme et la Science », Croire et Savoir, par Dr Victor Lafosse. 1 broch. Mons, 1904. 0 fr. 10.

Lire mes notules dans *Le Libertaire* (Paris, 29 novembre).

Quelques réflexions à propos du projet de loi scolaire, une broch. éditée par Bibliothèque Logoarchiste. Bruxelles, 1911.

« Almanach de la Muse Rouge » illustré pour 1914 (Envoi de Eug. Bizeau) publié par Maurice Doublier, secrétaire, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris, X^e. Prix, 30 cent. Vers, Prose et Musique de Paul Paillette. Frédéric Mouret, G. Montéhus, L. A. Droccos, Eugène Bizeau, Rob. Guérard, Mad. Vernet, L. Israël, J. Millery, Eug. Poitevin, Saint-Gilles, R. Chantegrellet, Clovys, P. Marcillet, Henri Effe.

Mes notes : *Le Libertaire*, 3 janvier 1914.

La Réincarnation, par F. Detiège (aux bureaux de « L'Ego », Jeumont, Nord). 0.50. Une brochure 1911. — Mes Notes dans « *Le Libertaire* ». Paris, 27 décembre 1913. *Le Mirage patriotique*, par Pierre Chardon. Une brochure, 1913. 0 fr. 15. — Edition de la « Jeunesse Syndicaliste », Châteauroux (Indre).

« Le Mirage Patriotique » par Pierre Chardon, 1 brochure à 0,15. Edition de la Jeunesse Syndicaliste de Châteauroux (Indre). Chez l'auteur, 6, rue Rabelais (1913).

« Les Travailleurs et la Patrie » par G. D. Une brochure, 0,10. Edition du « Réveil Communiste Anarchiste », Genève, 1913.

« Philosophies et philosophies », par Dr Victor Lafosse. Un volume, 2 fr. (1910).



NOS ÉDITIONS

Cleyre Yvelin, auteur de l'instructive brochure « De la vivisection » a bien voulu nous en remettre 10 exemplaires au profit de « La Vie Naturelle ». Prix : 0 fr. 50.

Il nous reste encore quelques exemplaires de nos dernières éditions : « Libres Critiques sur la Science et la Nature » ; « Ecrits anti-mortuaires » et « Le Progrès » brochure et feuillets. Souscription volontaire.

Nos lecteurs remarqueront l'intérêt spécial de cette édition de « La Vie Naturelle », ce qui nous obligera tout probablement à réduire nos prochains feuillets.

Nous jetons dans la circulation notre quatrième publication : *La Vérité sur les anarchistes*, par Alfred Lorient, suivi de notes de Henri Zisly et fragments sur *La Justice* et *La Peine de mort*, par Proudhon et Victor Hugo, Prix 0 fr. 10 ou souscription volontaire.

A LIRE ET A FAIRE CIRCULER :

NOS ABONNEMENTS et Échanges

Parmi les feuilles en voici d'intéressantes, chacune en leur note particulière :

« Les Réfractaires », recueil mensuel d'idées, de faits et commentaires. E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans (France : 1 fr. 80; Extérieur : 2 fr. 25).

« La Discussion », feuillets de libre critique éducative. Cotisation libre. Raoul Georghet, 81, avenue du Moulin de Saquet, Vitry (Seine) Irrégulier.

« La Vie anarchiste », libre Tribune anarchiste. G. Butaud, 59 bis, quai de la Pie, Saint-Maur (Seine), bi-mensuelle (2 fr. l'an).

« Le Malthusien », 51, rue Ramus, Paris, mensuel (1 fr. 50 l'an).

« Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée », F. Jollivet - Castelot, directeur, 19, rue Saint-Jean, Douai. (France : un an, 5 francs ; étranger, 6 francs). Revue mensuelle de socialisme, alchimie, occultisme.

« Le Fraternaliste », journal-revue des sciences occultes, Directeur J. Béziat, 4, avenue Saint-Joseph, Douai ; hebdomadaire. (France : un an, 6 francs ; étranger, 8 francs)

« L'Ego », R. Delattre, directeur, rue Puissant, Jeumont (Nord) Philosophie de Colins. Critique. Bi-mensuel. (Belgique : 4 francs l'an ; étranger : 5 francs).

« Le Shinx individualiste ». C. Hervé, 85, rue Emile-Zola, Brest. Périodique de critique sociale, littérature, naturisme. Irrégulier. (0 fr. 10.)

« Hygie », Directeur : J. Morand, 53, rue de Vaugirard, Paris, 6°. Revue mensuelle d'hygiène générale et végétarisme (France : 8 francs ; union postale : 10 francs. Le numéro : 0 fr. 60.)

« L'Espoir du Monde », organe mensuel des socialistes chrétiens, Biaussette, 20, rue Montbrun, Paris (2 fr. par an).

« L'Ami, moral, social, religieux ». S. Delattre, directeur, rue de l'Orangerie, 21 bis, Lyon.

« Libre Examen », revue mensuelle, Sociologie : E. Girault, à Bezons (S.-et-O.), 2 fr.

« L'Étincelle », 16, (rue de Clieu, Basse Terre (Guadeloupe). Politique régionale, questions sociales. Stéphane Rosso, qui dirige cette feuille, s'essaie pour le mieux à semer les idées d'émancipation chez les Guadeloupéens qui en ont tant besoin.

« Les Humbles », revue littéraire de la région du Nord. Directeur : Maurice Bataille, 89, Rue de la Redoute, Roubaix (Nord). Mensuelle. (France : 5 francs ; étranger : 6 francs).

« La Vrille », 20, rue Aubert, Epinal (Vosges). Hebdomadaire d'éducation sociale. (0 fr. 05.)

« La Revue Sociale, Léon Prouvost, Raphaël (Var).

Belgique. — « La Société Nouvelle », revue internationale. Directeur : Jules Noël, 13, rue Chisaire, Mons. (Belgique : un an, 12 francs ; France : 13 fr. 50). Mensuelle.

« L'Affranchi ». Irrégulier. Souscription libre. Raphaël Fraigneux, 28, boulevard d'Anderlecht, Bruxelles. Individualisme anarchiste.

« L'Action Anarchiste », Rétinne-Micheroux.

« Het Vrije Woord ». Malines. — « Haro ! » 4, rue Henri Van Zuylen, Uccle. Mensuel. (Belgique : 1 fr. 50 ; étranger : 2 fr.).

- Hollande. — « De Natuurvriend », Eefde.
- Angleterre. — « The Herald of Révolt », Londres.
- Suède. — « Vegetarianen », Stockholm.
- Suisse. — « Le Réveil », comm. anarch. syndicaliste, bimensuel. Rue des Savoises, 6, Genève (0 fr. 10).
- Prusse. — « Der Sozialist », Berlin.
- Bohême — « Za druha », Prague. — « Hornicke Listy ».
- Roumanie. — « Reforma Alimentara », Bucarest. — « Revista Ideei », P. Musoiu, directeur. Fund-Pipâilâ, 8 bis, Bucarest.
- Espagne. — « Salud y Fuerza », Barcelone. Néo malthusianisme et anarchisme.
- Italie. — « La Liberta », Milan.
- Portugal. — « O Clarao » Porto ; « A Aurora », hebdom. syndical. anarchiste, Porto ; « O Vegetariano », intéressante revue mensuelle illustrée, avec de précieux documents sur le Fruitarisme, régimes et cures naturels. 379, avenida Rodrigues de Freitas, Porto. [Un an : 7 francs]. « O Libertario », Faro.
- Palestine. — « The Truth », Jérusalem.
- Nord-Amérique. — « Volnélisty », New - York. « Cronaca Sowersiva » Lynn, Mass. — « Regeneracion », important hebdomadaire illustré des révolutionnaires libertaires du Mexique, Los Angeles, Cal. « Why ? », Washington.
- Uruguay. — « Despertar », Montevideo. « Infancia », éducation rationnelle de l'enfance, calle Yatay, 45, Montevideo.
- Brésil. — « Alma », Théosophie, Porto Alegre.
- Argentine — « La Cura Natural », Buenos-Ayres. — « Vida Natural », Buenos-Ayres.
- Colombie. — « Revista Nacional de Agricultura », Bogota.
- Cuba. — El Dependiente, périodique syndicaliste, Habana. « La Nueva Ciencia », Habana.
- Mexique. — « La Cruz Astral », Mexico.



Nos Finances

Rectification. — Au dernier numéro, dans la mention *Total général des recettes, numéros 1 à 6 inclus, 516, 64* une omission s'est glissée dans les chiffres. Il faut lire : 528.94.

Recettes. — Paris : Friedlander, 1. S. Bernard, 0.50. Ern. Garnier, 4. Divers camarades, 8.95. Conférence Butaud 23 déc. 1912, 2.15. M. Hyan, 0.50. C. 0.50. G. Marc, 0.70. L. Etienne, 2. Rossi, 1. P. Dhélias, 1.30. Gr. Banghart, 0.50. L. Godefroy, 2. — Puteaux : Meunier, 0.40. — Montrouge : L. Bonnery, 3. Réunion Naturel-Egal, 31 août, 1.20. — Créteil : Léon Hubert, 1.90. — Neuilly sur-Seine : A. Guis, 3. — Rosny-sous-Bois : Hélène Raës, 0.70. — Brevannes : Docteur Paul Carton, 4. — Alais : Escolas Galilée, 1. — Béziers : L. Pradin, 0.80. E. Gleizes, 2. — Avignon : M. Roland, 0.25. — Cannes : J. Gasiglia, 1. — Arles : Gautier Etienne, 1.50. — Raphaël : L. Prouvost, 1. — Puget ville : V. Braud, 0.08. — Besançon : Mme Ramou, 1. V. le P. Cottenet, 0.25. — Remiremont : J. B., 0.20. — Lyon : L. Prime, 5. — Lyon-Dijon : Crouzet, 1. — Châteauroux : Pasquet, 1. — M. Hte L. : B. Garee, 0.50. — Saint Etienne : V. B. 0.10. — Vézetz : Eug. Bizeau, 1. — Moulins : Luquet Ch., 2. — Ain : Ant. Péchard, 0.50. — V. Yonne : Lucien Giblin, 1.60. — Berck : Baraille, 1. — Melun : Cecile et Emile Daumont, 2.50. — Marne : P. Guillon, 1. — Brest, C. Hervé, 4. — Concarneau : L. Piriou 1.60. — Lorient : G. 2. — La Montagne [L. Inférieure]. L. Crochet, 1.25. — Juigné s/l. : Em. Hamelin : 0.50. — Italie : Roberto Mangiavacchi, à Siena, 2. — Marius Cayol, Gênes, 0.70. — Portugal : J. Rodrigues Espirito Santo, étudiant, Lisboa, 1. — Belgique : Eva V. et A. A. B. Gand, 5.50. — G. Stultiens, Vergnies, 1.

Total général 85.13. [Net 76.83].

Dépenses : Déficit numéro 6 : 6.94. Dépenses prévues numéro 7. Impression et expéditions : 142 fr.

Total général des recettes, n° 1 à 7 inclus, 614 fr. 07.

Impression et frais de la brochure : « La Vérité sur les Anarchistes » : 78 fr.

FAIRE LIRE ET RELIRE

La Vie Naturelle paraît irrégulièrement une fois l'an et publie en même temps un feuillet ou une brochure.

Le gérant : Henri ZISLY.

Imprimerie Ouvrière, coopérative communiste — Oyonnax (Ain).